

PLUS VRAI QU'IL NE LE SUPPOSAIT



Elle. — Pourquoi donc ai-je épousé un malotru de cette espèce ?
Lui, (cherchant une réponse évasive). — Pour avoir le droit, je suppose, d'avoir à grogner le restant de tes jours.

ASILE DE LA PROVIDENCE,
COIN DES RUES ST-HUBERT ET STE-CATHERINE.

Je me fais un devoir de certifier que, souffrant depuis près de 22 ans d'une bronchite chronique, l'usage du Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette m'a beaucoup soulagée. La toux a diminué et le sommeil est revenu graduellement.

SŒUR THOMAS CORSINI,

Sœur de Charité de la Providence.

GUÉRISON D'UNE BRONCHITE GRAVE

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseilla d'essayer le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMÈNE ROGER, Tertiaire,

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
LE CÉLÈBRE

CHOCOLAT MENIER

Ventes Annuelles dépassent 33 MILLIONS de Livres.
Ecrire pour Échantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal.

COURRIER DE LA MODE



Madame Mornéchien. — Quelle élégance, ce matin, madame Moruesalée !
Madame Moruesalée. — Oui, un peu, ma chère. J'aimerais autant me voir morte que de ne pas suivre la mode.

FEUILLETON DU SAMÉDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE.—LES AMOURS DU CHEVALIER.

XI. — KERGEN.

(Suite)

— Aujourd'hui, capitaine ?

— A l'instant même.

— Pour longtemps.

— Je ne le pense pas. Vraisemblablement, mon absence ne durera que quelques jours.

— Et puis-je, sans indiscrétion, capitaine, vous demander où vous allez ?

— Je ne le sais pas moi-même ; j'ai la fantaisie de courir un peu le pays... de marcher tout droit devant moi, et de chercher des aventures pour mon propre compte...

— Comme un véritable chevalier errant des temps passés ?

— Précisément.

— Et qui emmenez-vous avec vous, capitaine ?

— Personne.

— Quoi ! vous partez seul ?

— Oui.

— Est-ce bien prudent ?

— Je n'ai pas l'habitude de craindre le danger. D'ailleurs, seul je serai plus libre.

Roncevaux s'inclina en signe d'adhésion.

Puis il reprit :

— En votre absence, capitaine, que ferons-nous ?

— C'est de cela, précisément, que je veux vous parler.

— J'écoute, capitaine.

— En mon absence, Roncevaux, je remets entre vos mains mon autorité tout entière...

— Je tâcherai de me montrer digne de cet confiance...

— Donnez-moi le parchemin qui est sur cette table, Roncevaux.

— Le voici, capitaine.

Denis prit une plume et écrivit les lignes suivantes :

“ Au moment de m'éloigner du château de Falkenhorst pour quelques jours, je déclare que j'investis mon lieutenant Roncevaux de toutes les prérogatives de mon titre de capitaine.

“ Celui qui ne lui obéirait point, et qui se livrerait à son égard à quelque acte d'insubordination, sera puni comme s'il me désobéissait à moi-même.

“ Fait et donné au château de Falkenhorst, le onzième jour du mois d'août de l'année mil sept cent ***

“ JEAN-DENIS, chevalier DE POULLAILLER ”

“ capitaine des chevaliers du poignard. ”

Lorsque Denis eut achevé d'écrire, il tendit le parchemin à Roncevaux.

— Voici de pleins pouvoirs en bonne forme, — lui dit-il ; — muni de cette pièce, vous pouvez tenter toutes les expéditions dont le résultat vous semblera devoir être favorable... En un mot, jusqu'à mon retour, vous êtes le maître et le capitaine.

Roncevaux protesta de nouveau du bon emploi qu'il ferait de son autorité passagère.

Puis Denis, allant rejoindre son cheval qu'on avait conduit à l'issue extérieure du souterrain, s'élança légèrement en selle, et, comme la jument mecklembourgeoise qu'il montait était une trotteuse hors ligne, il partit à une allure assez rapide pour faire au moins cinq lieux à l'heure. Son épaveul Fido le suivait gaiement.

Nous ne l'accompagnerons pas dans son voyage, quand à présent du mien, et nous demanderons à nos lecteurs la permission de les conduire au château de Kergen, vers lequel il se dirigeait.

Le baron de Kergen était le dernier rejeton, en ligne masculine, d'une de ces vieilles souches de l'aristocratie allemande, dont les racines se perdent dans les ténèbres du moyen âge.

A une époque plus reculée, le château de Kergen s'élevait comme un nid d'aigle au sommet d'une montagne abrupte et rocheuse, dont les flancs nus ne souffraient d'autre végétation que celle de maigres bruyères. C'était aux jours lointains où les barons pillards s'élançaient de leurs castels, comme de véritables oiseaux de proie, pour s'emparer de ce qui passait à leur portée et se trouvait à leur convenance.

Mais, peu à peu, l'inexorable faux du temps avait découronné la